

Patrick S. **NAGGAR** / François **WEIL**

Minéral

11 OCTOBRE 2014 | 4 JANVIER 2015

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Matmut
pour les
arts

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
BIOGRAPHIE PATRICK S.NAGGAR	4
BIOGRAPHIE FRANÇOIS WEIL	5
EXTRAITS DES CATALOGUES	8
ANALYSE D'UNE ŒUVRE - Patrick S. Naggar	11
PISTES PEDAGOGIQUES	14
PISTES PLASTIQUES.....	17
LEXIQUE	18
ANALYSE D'UNE ŒUVRE - François Weil.....	19
PISTES PEDAGOGIQUES	21
PISTES PLASTIQUES.....	23
LEXIQUE	24
AUTOUR DE L'EXPOSITION	25
CATALOGUES	26
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT.....	27
INFORMATIONS PRATIQUES.....	28

Du 11 octobre 2014 au 4 janvier 2015, le Centre d'Art Contemporain de la Matmut présente l'exposition *Naggar/Weil, minéral* qui s'articule autour des toiles et collages de Patrick S.Naggar et des gravures et d'une vingtaine de sculptures monumentales de François Weil présentées dans le parc et dans la galerie.



Patrick S.Naggar, *Attendre l'automne*, 2013, pigments et liants, acrylique sur toile, 114 x 145 cm © A.Ricci



François Weil, *834*, 2014, granite de Brusvily, acier, 10 999 kg, 270 x 490 x 490 cm © M.Constantini © ADAGP, Paris 2014

Patrick S. Naggar (1954) vit et travaille à Paris. Il nous fait pénétrer dans des paysages intérieurs. La matière de ses peintures est épaisse, granulée, grattée, stratifiée. Les instruments glissent sur la toile en laissant des traces-signes. Cette aventure du geste utilise un minimum de moyens colorés. Comme une ascèse, le fait plastique pur est recherché au travers d'une presque monochromie. Éclat minéral, soie du silence, dualité de la lumière et des ténèbres, un seul trait peut tout dire de la force tranquille. Ces paysages noyés de lumière de brume où s'exprime souvent la dualité de la lumière et des ténèbres sont comme des déserts : passage obligé pour une méditation.

François Weil (1964) vit et travaille entre Onzain et Issy-les-Moulineaux. Ardoise, basalte, granite, marbre... ces matériaux pesants, statiques, inertes deviennent au contraire des médiums capables de générer le mouvement, l'élan, la légèreté. Le minéral est alors résolument dynamique puisqu'il peut se balancer, osciller, tanguer, fluctuer. Le travail de François Weil allie la force et l'élégance. La beauté de ses sculptures tient autant à leur monumentalité, à la légèreté de leurs oscillations qu'au défi lancé à la pesanteur. À travers la gravure, l'artiste change d'échelle et retranscrit la densité et le grain de la pierre, son poids et sa présence massive.

BIOGRAPHIE PATRICK S.NAGGAR

Né en 1954, il vit et travaille à Paris
Atelier Gilly, Beaux-Arts, Paris
Arts plastiques, Cergy-Pontoise

Expositions personnelles

2014 Centre d'Art Contemporain de la Matmut, Saint-Pierre-de-Varengeville
2014 Galerie Claudine Legrand, Paris
2013 Galerie Blank, Bruxelles
2011 Galerie Brissot, Paris
2010 Galerie Linz, Paris
2009 Galerie du Cardo, Reims
2006-2008 Galerie Brissot & Linz, Paris
2003 Galerie Jacques Lévy, Paris
2002 Galerie Kwai Fung Hin, Hong-Kong, Chine
2000-2003 Galerie Jacob 1, Paris
1995-1997 Galerie Guy Creté, Paris

Expositions collectives et salons

2014 Galerie Jacques Lévy, Paris
2014 Galerie Claudine Legrand, Paris
2014 Vœux d'artistes, Paris
2013 MAC 2000-2012 « Photo », Paris
2012 Gallery 138, Honfleur
2008-2009 Gallery 138, Honfleur
2008 Gallery 138, Honfleur
2007-2008 Galerie Brissot & Linz, Paris – St-art, Strasbourg
2007 Montgomery exhibition, Londres
2006 Galerie Brissot & Linz, Paris – Art Nîmes
2002 Galerie François Dudouit, Honfleur
2001 Galerie Jacques Lévy, « P. S. Naggar et S. Carneiro », Paris
2000 Salon Art Fair, Istanbul
2000 Galerie Lenk, Darmstadt, Allemagne
1995-2002 Salon MAC, Paris

Exposition permanente

Galerie Kwai Fung Hin, Hong-Kong, Chine

Collection privée

Restaurant Taillevent, Paris
Hôtel Accor, Roissy

BIOGRAPHIE FRANÇOIS WEIL

Né en 1964 à Paris

2006 Grand Prix de la biennale de sculpture de Poznan, Pologne

1997 Prix Pierre-Cardin, Académie des beaux-arts, Paris

1988 Diplôme de sculpture de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris

1986 Diplôme de l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art de Paris

Expositions personnelles

2015 MH Gallery, Bruxelles, Belgique

2014 Galerie Sabine Puget, Paris – Centre d'Art Contemporain de la Matmut, Saint-Pierre-de-Varengeville

2013 MH Gallery, Bruxelles, Belgique – Château de Chambord – Galerie Daniel Duchoze, Rouen

2012 Galerie Nicole Buck, Strasbourg – Galerie Sabine Puget, Fox-Amphoux – Galerie Ulrike Petschelt, Kassel, Allemagne – Galerie Linz, Paris

2011 DNR Galerie, L'Isle-sur-la-Sorgue – Galerie de la Porte d'Amont, Mirepoix

2010 Galerie Linz, Paris – Centre d'art Sébastien-Gresse, Onzain

2009 Galerie Simoncini, Luxembourg, Luxembourg – Galerie Ulrike Petschelt, Kassel, Allemagne – Musée de Montélimar

2008 Galerie Lucie Weill & Seligmann, Paris – Galerie Sparts, Paris

2007 Galerie Nicole Buck, Strasbourg

2006 Galerie Lucie Weill & Seligmann, Paris – Galerie Sparts, Paris – Musée Hébert, La Tronche

2004 Galerie Lucie Weill & Seligmann, Paris – Galerie Maig Davaud, Paris – Galerie Nicole Buck, Strasbourg – Galerie Friedland Rivault, Paris

2002 Comblain-au-Pont, Belgique

2001 Le Bateau Lavoir, Grenoble – Galerie Suzanne Tarasiève, Barbizon – Galerie Alice Mogabgab, Art Bruxelles

2000 Galerie Sabine Puget, Paris, présentée par Henry Bussière – Galerie Frédéric Storme, Lille – Galerie Nicole Buck, Strasbourg

1997 Musée Hébert, La Tronche – Beaumes-de-Venise – Galerie Henry Bussière Art's, Paris – Abbaye de Bouchemaine

1996 Galerie La Tour des Cardinaux, L'Isle-sur-la-Sorgue

1995 Fondation ARP, Meudon-Clamart – Centre d'arts plastiques Albert-Chanot, Clamart

1994 Galerie Antoine de Galbert, Grenoble – Galerie Apomixie, Paris

1992 Galerie Apomixie, Paris

1991 Galerie Marc Espinosa, Paris

1990 Galerie Antoine de Galbert et espace Achard, Grenoble

1989 Galerie Antoine de Galbert, Grenoble – Galerie Carlhian, Paris

Réalisations monumentales

2014 Shunde, Canton, Chine – Saint-Léonard, Suisse

2013 Assouan, Égypte – Penza, Russie

2012 Ibi, Falaise de Bandiagara, Pays Dogon, Mali – Penza, Russie
2011 Assouan, Égypte – Sângeorz-Bai, Roumanie
2010 Guatemala City
2009 Giuliano di Roma
2008 Cerisy-la-Forêt
2006 Assouan, Égypte
2004 Comblain-au-Pont, Belgique
2003 Heritage Hotel, Pondichéry, Inde – Forêt d'Oberhaslach, Vosges – La Norma, Savoie
2002 Busan, Corée-du-Sud – Cerisy-la-Forêt – Comblain-au-Pont, Belgique
2001 Konz, Allemagne
1998 Assouan, Égypte
1997 Assouan, Égypte
1996 H.L.M., Port-Marly – Puymeras
1995 Collège de Lalinde
1994 Le Fontanil

Scénographie

2011 *La Carrière de Mireille et Mathieu*, excentrique
2010 *Ricochets*, excentrique
2009 *Complot de cailloux*, Iodela/excentrique
1996 Décors *Que la terre vous soit légère*, de Kossi Efoui, Compagnie du Jour
1991 Tension Lithopho/anie, sculpture/espace musique, avec R. Marthe, campus universitaire, Grenoble
1984-1986 *Le Dépeupleur*, d'après Beckett

Foires et salons (sélection)

Art Palm Beach, Palm Beach
Artvitam Gallery, 2013
Sea Fair, Miami
Artvitam Gallery, 2013
Slick, Paris
Thinkart, 2008
Art Chicago
Thinkart, 2009-2010
Art Bridge Chicago, Londres, Miami
Thinkart, 2007-2008
Élysée de l'Art, Paris
Galerie Linz, 2010-2011-2012-2013
Galerie Nicole Buck, 2009
Galerie Lucie Weill & Seligmann, 2007-09
Art Paris
Galerie Linz, 2011-2012
Galerie Lucie Weill & Seligmann, 2004-2009
Galerie Suzanne Tarasiève, 1999-2000
Foire de Strasbourg
Galerie Lucie Weill & Seligmann, 2005-2007
Henry Bussière Art's, 1998
Galerie Antoine de Galbert, 1996

Galerie Nicole Buck, 1992-1997, 2009-2012
Foire de Cologne, Allemagne
Galerie Gerald Piltzer, 1995
Salon de Mars, Paris
Galerie Apomixie, 1995-1996
Galerie Antoine de Galbert, 1993-1994
Découverte, Paris
Galerie Gerald Piltzer, 1994
Galerie Antoine de Galbert, 1991-1992
Salon de Mai 1988



833, granite de Saint-Pois, feuille d'or, acier, 2014, 979 kg, 95 x 170 x 160 cm
© M.Constantini © ADAGP, Paris 2014

EXTRAITS DES CATALOGUES

Extrait du catalogue de Patrick S. Naggar

Instants d'éternité

Instants d'éternité, les œuvres de Patrick Naggar participent d'une quête spirituelle menée dans un austère dépouillement, une construction de l'élégance de l'esprit, de la légèreté de l'âme dans le chaos tragique de la matière brute.

Le peintre utilise divers matériaux ajoutés sur la toile conservée comme support principal de l'œuvre qu'il traite en épaisseurs et en empâtements. La surface de la matière picturale est triturée à la truelle en laissant des traces de grattage, d'incision.

Ce sont des inscriptions, des traces de l'origine même et du temps qui broie, corrode, modifie le magma minéral originel. Les éléments et le temps ont transformé, façonné la matière issue de la nuit, de l'origine des temps. Le monde est là dans une permanence infinie.

L'esprit n'abolit pas la matière, présente sur la toile même. Il la rencontre, l'intègre, en organise la perception. Il instaure la structure du temps et de l'espace, dégage une épure dans un espace inhabité et infini, dans une immobilité brute. Il crée un instant absolu et immédiat, moment immuable de l'avant et de l'après.

Le ciel allège le sol, le sol aspire le ciel.

Une lumière pâle, environnée de sombre, découpe un univers structuré.

Quand la couleur apparaît, renvoyant au substrat matiériste, elle est le plus souvent terre.

Ceci est bien de la matière. Dans sa présence tactile, le monde est là, l'esprit le dit, au plus proche, dans le dépouillement de l'intériorité.

Lionel NOURY



Silence, 2014, pigments et liants, acrylique sur toile, 130 x 250 cm
© A. Ricci

Extrait du catalogue de François Weil

Une Géométrie du silence

François Weil a élu un territoire tout à fait singulier en sculpture : celui du mouvement. Mais un mouvement distinct de celui exploré par la sculpture cinétique, en ce qu'il ne requiert aucun moteur, aucune énergie autre que l'impulsion donnée par le spectateur ou l'artiste lui-même, aucun autre matériau que la pierre. Des pierres bougent, des masses énormes flottent dans le vent sans aucun dessin préparatoire, sans calcul physique complexe qui analyserait en amont le jeu des forces, l'oscillation de l'équilibre et du déséquilibre. À proprement parler, il n'y a d'autre rapport de force que celui qui adosse l'expérience au hasard, la connivence empirique intime de l'artiste devant ses blocs et le caprice de leur réaction. La pierre acceptera – ou non – la rotation sur une ou plusieurs tiges d'acier, révélant une autre mesure de la temporalité : la durée géologique où les pierres, *réellement*, bougent et se déplacent.

Pour cette exposition, François Weil a décidé de rassembler des pièces plus complexes encore, fondées sur un double mouvement initié sur de petits formats en 1999 : modestes ou monumentales, les sculptures exposées sont en effet toutes conçues sur le principe d'une double rotation, sur des plans qui peuvent être parallèles ou asymétriques, exigeant pour certaines deux poussées là où, pour d'autres, le second mouvement est entraîné mécaniquement par le premier. L'artiste joue ainsi sur un principe de décalage spatial, une polarité qui découple les plans cinétiques et aggrave le principe de déséquilibre qui constitue le point central de sa réflexion plastique. En présentant simultanément deux mouvements, ces sculptures provoquent une stimulation du regard, un dialogue qui tient à la fois du jeu, du rythme et de l'indécision. D'une danse. Il le dit lui-même : « Il s'agit de provoquer une dynamique dans le regard de l'autre », c'est-à-dire de créer un rapport à *l'altérité à l'œuvre*, rapport nécessairement différent selon la masse de la sculpture. Ce double mouvement creuse le regard, perturbe sa compréhension, libère une contradiction affamée. Ce n'est plus un enjeu formel simple, mais un réseau de déplacements que propose la sculpture qui invente son rapport à elle-même dans l'arrachement multiplié à son immobilité. Comme un manège de possibles, une mécanique de bascule où le rêve d'un mouvement perpétuel, finalement déçu, aura déhanché le lieu et notre rapport au corps, le temps imprévisible des tours d'une pierre sur une autre.

Il y a une part de jeu dans ces sculptures mobiles, quelque chose qui tient du manège, de la toupie, et plus généralement de toute rotation bien huilée, de la satisfaction d'enfant à voir pivoter sur un plan stable les pierres ajointées l'une à l'autre, comme les mécanos de jadis. Cette dimension onirique, qui tient également du contentement simple devant une mécanique qui fonctionne, constitue sans doute le degré zéro de l'affect du spectateur devant les œuvres de François Weil ; elle n'en est pas pour autant négligeable, car elle fait signe vers deux éléments constitutifs de son travail : la dimension artisanale, et le plan mémoriel.

Dans les carrières, devant les blocs éclatés qu'il choisit, aux manettes du caterpillar, à souder les ressorts de camion, à visser les essieux, percer la carapace de tel bloc pour l'assembler au millimètre à un autre, l'artiste s'affronte à la matière, arrache le minéral à son inertie pour le transformer en œuvre, lui donner une forme et un mouvement qui transfigurent sa présence. L'intervention de l'artisan rend ainsi *visible* ce qui était jusque-là

simplement posé dans le monde, indistinct : d'un amas résultant de l'éclatement hasardeux à flanc de montagne, François Weil construit la mécanique fluide d'une installation sculpturale. Et c'est ce que saisit immédiatement notre œil d'enfant : la construction humaine qui arrache la matière inerte à sa factualité, en lui donnant une forme, en lui imposant un plan, en lui prêtant une direction, c'est-à-dire un sens. L'artiste s'arrête néanmoins à ce seuil : la construction achevée, le mouvement réglé, rien ne va au-delà de ce geste, aucun « message » ne vient perturber (ou réduire) ce qui est présenté au spectateur. À l'inverse d'un certain art contemporain bavard, pseudo-conceptuel, pour lequel l'œuvre n'existe guère en dehors du discours qui la porte, les compositions de François Weil demeurent dans un silence qui refuse tout sens univoque, en ouvrant une multiplicité de pistes de lectures, selon la sensibilité de chacun. C'est ce qui fait la force de ce travail : que j'arpente la paléontologie, l'ethnologie, l'anthropologie, la géologie ou l'histoire de l'art proprement dite, des arts premiers à Tinguely, toutes ces grilles de savoir permettent une approche de l'œuvre, un compte rendu de l'émotion qui la fonde en raison sans pour autant l'épuiser. Car ce qui définit peut-être le mieux la sculpture de Weil, c'est sa fondamentale indécision : posée dans sa présence impeccable, elle referme sur elle-même, en un silence obstiné, la mémoire d'un accord au monde aujourd'hui presque disparu, et dont elle conserverait, *in extremis*, les derniers échos (...)

Yannick MERCOYROL



757, granite de Brusvily, acier, 2011, 251 kg, 94 x 215 x 215 cm
© M.Constantini © ADAGP, Paris 2014

ANALYSE D'UNE ŒUVRE - Patrick S. Naggar



Domaine artistique	Art visuel
Artiste	Patrick S. Naggar
Titre	<i>Poussière</i>
Date	2014
Lieu d'exposition	Centre d'Art Contemporain de la Matmut, Saint-Pierre-de-Varengeville
Technique	Pigments et liants, acrylique sur toile
Dimension	114 x 145 cm
Mots clés	Pigment, matière, couleur, paysage

Description / Composition :

Nous sommes face à une toile au format paysage de taille moyenne. On y distingue facilement deux teintes presque opposées : le noir et le gris clair. Le gris domine, formant un « champignon » à la surface du tableau et coupe la partie noire en deux. On peut voir également la présence de rainures ou rayures traversant de part en part la peinture.

Le gris est sur la moitié supérieure du tableau, il détermine d'entrée de jeu une ligne d'horizon sur la zone noire. Un autre élément se dégage, une masse grise part de la tranche inférieure du support, traverse la surface noire pour rejoindre le gris supérieur. Cette forme semble introduire une perspective à cet ensemble. Finalement, l'œil repère la profondeur de champ mise en place et traduit le tout comme un paysage – énigmatique certes – et toute son imagerie.

Les rainures créent un mouvement sur la toile, l'œil les suit. Un tournoiement se forme dans un ciel nuageux. Deux grandes courbes accentuent cet effet. Au sol, sur ce chemin, nous pouvons voir d'autres sillons. Ces derniers appuient la perspective.

Démarche / Technique :

Patrick S. Naggar est un artiste intuitif. Quand le travail commence, il laisse la matière guider ses mains. Tout comme Pierre Soulage, il a besoin de faire pour comprendre ce qu'il cherche.

Vient ensuite le temps de la réflexion pour donner un sens, une raison à son acte. Le temps, notion très importante pour cet homme qui nous invite à observer un paysage épuré, immobile, paisible et intemporel. Grâce aux matières et pigments utilisés, l'observateur peut être projeté à la fois dans le passé et le futur. Les nuances et les teintes peuvent l'emmener vers les premiers temps où l'homme souhaitait laisser son empreinte et interpréter sa réalité sur la roche avec ces gris, ces ocres et ces noirs.

La lumière et l'ambiance perçues peuvent nous envoyer vers un futur presque inquiétant voire post-apocalyptique. Que restera-t-il ? Naggar, sur la toile qui est son support de prédilection, saupoudre les pigments sur une surface recouverte de liants. Il superpose les couches puis les creuse, crée des sillons avec sa truelle comme le temps façonnant les pierres et les visages.

Dans l'exposition précédente¹, la notion de temporalité était présente, la vie, la mort, le passage... Ici, c'est la peinture même qui doit déterminer sa place et son évolution dans le temps.

¹ Pierre Antonucci, *Entracte* présentée au CAC de la Matmut du 12 juillet au 5 octobre 2014
<http://www.matmutpourlesarts.fr/expositions/antonucci.aspx>

Pour l'artiste :

Plus les années passent, plus la matière devient dense, épaisse comme des couches de roches... des mémoires. La peinture se fait, se défait, pour se faire fragile et mystérieuse.

Les couleurs, elles-mêmes, ont leurs codes et leurs significations. Inconsciemment, nous les appliquons. Plus haut, nous évoquons les premiers hommes. Les couleurs utilisées au début de notre ère étaient d'argile, d'ocre et de charbon. Naggar associe les nuances ocres à la mémoire. Le noir, les rêves qui nous échappent et nous retrouvons le temps dans le bleu.

L'artiste invite le spectateur à voyager dans ces paysages oniriques et mystérieux ainsi que dans son propre imaginaire.

PISTES PEDAGOGIQUES

Couleur :

Patrick S. Naggar possède une palette assez limitée constituée seulement de trois couleurs. Mais ces dernières ont une portée symbolique pour l'artiste. Comme indiqué précédemment le bleu incarne le temps, l'ocre désigne la mémoire et le noir, les rêves évanouis. Beaucoup de plasticiens introduisent un sens aux couleurs. Pierre Antonucci, lors de la précédente exposition, présente ses peintures dont la principale teinte est un blanc légèrement grisé. Couleur venant de cendres utilisées sur les toiles. Pour Antonucci, cela représente un paradoxe entre la vie et la mort. Si une chose est réduite en cendre, elle n'est plus mais la cendre sert également d'engrais. Naissance voire renaissance.

Yves Klein (http://fr.wikipedia.org/wiki/Yves_Klein), lui, a perçu dans le bleu une couleur qui est infinie. La seule où l'on peut se plonger dans l'infini.

Il y a quelques années, Bernard Piffaretti réalisa pour la ville d'Harfleur les nouveaux vitraux de l'église Saint Martin. Représentations abstraites reprenant les symboliques religieuses. Ainsi le violet incarne le partage entre les hommes, l'or est la lumière divine, le blanc et le bleu sont les couleurs de la vierge, etc...

Certains peintres tentent de rendre la couleur autonome, tels que Mark Rothko (<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-monochrome/ENS-monochrome.html>) ou encore Piet Mondrian (http://www.artcyclopedia.com/artists/mondrian_piet.html) et ses *compositions avec rouge jaune et bleu*. D'après certains écrits, il ne supportait pas la vue du vert. Il souhaite peindre l'essence même de la nature plutôt que son aspect rationnel.

Paysage :

Sujet d'étonnements et de questionnements, le paysage intrigué les artistes à travers les époques. Un des exemples les plus parlants et se rapprochant de l'esprit pictural de Naggar est *Voyageur au dessus d'une mer de nuages* du romantique Caspar David Friedrich (http://aart.online.fr/caspar_david_friedrich.htm).

Tous deux ont en commun une quête spirituelle et veulent exprimer cette impression de mystère et de rêverie. Friedrich remet en question la position de l'homme face à l'univers. L'atmosphère est étrange, incertaine et le temps est comme suspendu. Le jeu de lumière et de matière trouble la perception de l'espace dans le tableau *Voyageur au dessus d'une mer de nuages*.

En photographie, Jean Gaumy (<http://www.seinemaritime.fr/nos-actions/culture/animations-et-evnements/exposition-photo-jean-gaumy.html>) s'est tenté au paysage. Durant sept ans, il a parcouru les montagnes du Piémont pour réapprendre à regarder un paysage.

Il ne désirait en aucun cas faire de la photographie une carte postale. Fasciné par l'envoi du robot scientifique Mars Rover qui a pris des clichés d'un sol jamais foulé

par l'homme, Gaumy souhaite parcourir cet endroit enneigé comme s'il était le premier homme sur terre, le premier œil ayant contemplé cet environnement.

Avec son objectif, il joue sur les perspectives et la texture de la photographie. L'argentique met en évidence l'aspect de la roche, de la forêt et de la neige et paradoxalement l'artiste réussit à les faire confondre. Le regard, l'angle de vue ne nous permet pas de distinguer la réelle échelle du sujet. « Est-ce gigantesque ? Est-ce ridicule ? »

Dans un autre registre, [Claude Closky](#) (*Inside a triangle*) s'est penché sur la notion « cliché » du paysage. Il a récolté sur internet des images de chemins prises par des inconnus. Dans chacune de ces prises de vue, nous retrouvons la même perspective, la même forme, celle d'un triangle créé naturellement ou artificiellement. Closky a recadré toutes ces photos afin d'obtenir un triangle isocèle, la base sur le bord inférieur et le sommet opposé allant mourir sur le bord supérieur. Toutes ces images mises les unes à la suite des autres de manière aléatoire créent un défilement et nous font voyager à travers un florilège de territoires. Forêt, désert, route nationale, chemin de terre, chemin de fer...

Empreinte :

[Man Ray](#) et [Marcel Duchamp](#) possèdent une œuvre en commun *Élevage de poussière*. C'est durant la conception de la *Mariée mise à nu par ses célibataires, même* que Duchamp demanda à Man Ray de capturer l'élevage de poussière. Cela pris un certain temps pour obtenir une couche assez épaisse, dès lors Duchamp prit un pinceau et réorganisa de manière méticuleuse la poussière. Les dessins du *Grand Verre* apparaissent en surépaisseur. Man Ray photographie la scène cette pièce devenue bicéphale, signée de leurs deux noms.

[Peter Stämpfli](#) est obsédé par la sculpture des pneus. Dans sa pratique plastique, l'homme tendait vers des représentations abstraites. En découvrant l'automobile, notamment les roues et les pneus, il voyait là un moyen de peindre de la géométrie, il transforme une simple forme en symbole.

En 1990, il crée *Empreinte de pneu S155*, une sculpture de 30 mètres de long et large de 3 mètres. Au départ, c'est un projet d'après des prises de vue d'un engin qui passait dans le sable. La pièce se trouve dans le parc de Petit-Leroy à Chevilly-Larue.

Collage :

Sur certains tableaux de Naggar, nous constatons la présence d'images incrustées dans ses peintures. Ces collages contextualisent l'œuvre et lui donnent sens. *La Gerbe*, dernière œuvre du peintre [Henri Matisse](#). Les formes colorées sont collées sur d'autres papiers, ensuite marouflés sur toile, et les toiles tendues sur des châssis. La technique des papiers découpés sert de tremplin à Matisse pour d'autres travaux graphiques.

[Erró](#), lui, collecte diverses images à travers le monde. Il crée des compositions

contradictoires, non sans humour et avec une pointe de provocation. Il dénonce notre société de consommation, les révolutions ou encore l'américanisation du monde. (<http://www.mac-lyon.com/mac/sections/fr/expositions/2014/erro/>).

PISTES PLASTIQUES

Cycle 1	Deux dessins vont être effectués sur une feuille de papier canson de format A4 : dessiner un paysage avec deux couleurs seulement. Si le temps le permet, aller dehors et prendre des empreintes, de la pierre et des gravillons. L'un pour le ciel et l'autre pour la terre. Le premier dessin représentera le jour et le second, la nuit.
Cycle 2 et 3	Utilisation de cartes à gratter, il faudra reproduire un paysage et jouer avec la texture et le grain. Il est possible d'ajouter des reflets dorés/argentés au moyen de pastels gras.
Collège et Lycée	Sur du carton de grand format, avec du papier journal et papier kraft, créer un environnement fragmenté. Faire des superpositions et mettre un sujet photographique d'un article de presse en évidence.

LEXIQUE

Pigment : poudre naturelle ou fabriquée, utilisée pour teindre ou colorer (terre, ocre, carmin ...)

Matière : ce qui forme l'ensemble des objets, ce que l'on peut toucher ou peser (solide, liquide, gazeux)

Trace : marque, empreinte du passage d'un animal, d'un humain, ou d'un objet

Perspective : représentation tenant compte de la distance et de la position de chaque partie de ce qui est dessiné. L'objectif est de donner une impression de volume au dessin

Paysage : étendue de pays qu'une personne peut observer

Liant : matière qui permet de fixer les pigments d'une peinture

ANALYSE D'UNE ŒUVRE - François Weil



Domaine artistique	Sculpture
Artiste	François Weil
Titre	833
Date	2014
Lieu d'exposition	Centre d'Art Contemporain de la Matmut, Saint-Pierre-de-Varengville
Technique	Granite de Saint-Pois, feuille d'or, acier
Dimension	95 x 170 x 160 cm 979 kg
Mots clés	Sculpture, mouvement, équilibre, feuille d'or, installation, ...

Description / Composition :

Nous sommes face à un objet étrange constitué de trois rochers empilés les uns sur les autres. Une face des deux blocs supérieurs est dorée. Les pierres forment une sorte de totem tournant grâce à une armature en acier.

Le titre *833* fait peut-être référence à un numéro de série ou à un numéro d'expérience comme les œuvres scientifiques d'[Etienne-Jules Marey](#).

Cette œuvre est contradictoire par ses différents aspects, à la fois brute et scintillante, elle nous dirige vers une sculpture noble et primitive. La pierre est naturellement taillée par le temps, tapissée par un léger voile de mousse ici et là. Le rocher inférieur est la base de l'ensemble et semble être encastré dans le sol laissant supposer qu'il a toujours été là. Les deux pierres au dessus sont maintenues par un axe en acier permettant de les faire tourner et de créer un équilibre instable.

Démarche / Technique :

François Weil crée des sculptures en mouvement. Il n'y a pas besoin de moteur, juste la poussée exercée par le regardeur ou l'artiste suffit. Pas de calcul savant, pas de test préalable, Weil laisse le hasard guider les choses.

Cette pièce, ainsi que les autres, est fondée sur le principe d'une double rotation. Le mouvement des pierres s'apparente à la temporalité. Les strates des falaises ou encore la tectonique des plaques. Ces deux rotations altèrent notre compréhension de l'objet et éveillent notre curiosité sur son fonctionnement.

Comment l'une des pierres entraîne l'autre ? La sculpture fascine par sa stabilité, l'œuvre tourne comme un manège.

Hormis le geste, Weil n'a aucun discours arrêté qui pourrait servir ou diminuer son travail. Ses compositions offrent plusieurs références artistiques et pistes intellectuelles. Pour l'artiste, l'œuvre parle d'elle-même.

La feuille d'or donne un aspect lumineux et précieux à la pierre. Posée délicatement sur la surface rugueuse à l'aide d'un pinceau, la sculpture devient noble au même titre que des grandes statues ou « aux cadres ouvragés de l'art pompier ».

PISTES PEDAGOGIQUES

Équilibre:

C'est un mot qui nous vient immédiatement à l'esprit quand nous voyons toute son œuvre. Nous pouvons être désabusés par ces pierres ne tenant que sur un mince axe. « Comment font-elles pour tenir ? Est-ce que cela va tomber ?... »

Cela nous ramène aux sculptures imposantes de [Richard Serra](#), le maître de l'acier corten. Cet artiste déstabilise le spectateur avec ces grandes plaques posées dans un espace public ou dans les salles d'un musée. Elles sont là, prêtes à nous tomber dessus (<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-oeuvre-espace/popup17.htm>). L'installation modifie notre déplacement non pas dans le tourner-autour comme avec toute sculpture mais dans l'évitement, la crainte d'une chute.

Plus récemment, [Stéphane Vigny](#), habitué au détournement des objets du quotidien, présenta au 2013 durant la FIAC un grand château de cartes en tôle (<http://www.fiac.com/stephane-vigny.html>); image par excellence de l'instabilité.

Mouvement :

La relation avec [Jean Tinguely](#) est inévitable. Au XX^e siècle, il était considéré comme un des maîtres de la sculpture en mouvement. Même si ses machines (http://www.tinguely.ch/fr/museum_sammlung/geschichte_sammlung.html) n'étaient pas assemblées de façon conventionnelle, affichant une fragilité et une imperfection, elles captent l'attention de chaque personne. Elles sont constituées de matériaux de récupération et fonctionnent avec un mécanisme simple. Autre aspect de ce travail, Tinguely refuse le culte du bel objet produit par la société de consommation.

Avant lui, [Alexander Calder](#) fut le premier à proposer le concept de sculpture en mouvement. Des formes abstraites colorées tournant à l'aide de petits moteurs ou un simple souffle de vent (<https://artsy.net/artist/alexander-calder>) ...

Autre exemple d'œuvre cinétique, la célèbre *Roue de bicyclette* de [Duchamp](#) (<http://www.panoramadelart.com/duchamp-roue-de-bicyclette>) où la roue est fixée par sa fourche sur un tabouret en bois, elle peut tourner.

Symbole :

La pierre nous ramène à l'origine du monde, à l'origine des croyances. Toutes les civilisations ont un lien fort avec ce matériau. Sur l'île de Pâques se dressent d'immenses visages, les Moai, qui nous donnent peu d'informations sur leurs origines et leur utilité. Nous ne savons pas si ce sont des hommes, des rois, des dieux. Dans l'Égypte antique, les pyramides et les obélisques sont des monuments qui relient l'homme au ciel comme les églises bien des siècles plus tard.

La pierre, le marbre évoquent le temps voire l'éternité. "Pour des siècles et des siècles - Graver dans la roche". La pierre porte les mythologies, par exemple les celtes avec les dolmens, permettant d'être en contact avec l'au-delà. Ou bien encore les temples d'Angkor, Stonehenge, le Machu Picchu.

[Chris Drury](#) crée en 2013 *Fenêtre sur sang et eau*. Œuvre faite de bois et de pierre évoluant avec le temps. Les bûches se ternissent et se confondent avec les pierres. Deux pierres qui évoquent ce qui a été expliqué précédemment. Il y ajoute une autre mythologie : aller de Charybde en Scylla. Si un navigateur échappe au premier monstre marin, il se retrouve face à un typhon gigantesque. S'il arrive à aller au delà, il se retrouve face à un autre monstre et ainsi de suite...

Or :

Il a toujours été synonyme de pouvoir et cela depuis l'Antiquité. Les romains étaient hypnotisés par ce métal précieux qui devient la base de leur économie. Les égyptiens l'utilisaient pour évoquer et invoquer la puissance du dieu soleil Rê. Puis viennent les chrétiens, devenant la religion la plus importante en Europe, les reliques et également les statues sont recouvertes d'or. Plus tard, les conquistadors fouillent sans succès l'Amérique de Sud à la recherche de l'Eldorado. Ils se consolèrent en subtilisant les richesses du peuple inca.

Plus proche de nous, le château de Versailles possède une grille somptueuse portant fièrement le symbole ; portail à l'image de l'ambition du Roi Soleil.

[Jeff Koons](#), artiste du kitsch et de la surenchère, fit en 1988 *Michael Jackson and Bubbles* (http://en.wikipedia.org/wiki/Michael_Jackson_and_Bubbles) et l'exposa à Versailles en 2008. L'image de la démesure n'a jamais atteint un tel niveau.

Le King of Pop représenté tel un dieu avec son singe comme attribut, tout de porcelaine et d'or. Dans ce cas de figure, Koons était fasciné par l'impact médiatique qu'avait Michael Jackson dans les années 80. À l'époque il souhaite mélanger ses différentes inspirations telles que les caractéristiques des icônes chrétiennes, les médias et la culture pop.

Autre acteur de la scène contemporaine, [Jean Bedez](#) cherche à faire interagir le sens de nos anciens et nouveaux symboles de notre société. Cette œuvre a été réalisée en 2008 au moment des jeux olympiques de Pékin. Les trois lions personnifiant les trois impératifs olympiques (plus vite, plus haut, plus fort) peuvent être ainsi rapprochés des « chiens fu » (lions chinois) qui gardent l'entrée de la cité interdite. Ils sont chargés d'écarter les génies malfaisants et les personnes animées de mauvaises intentions. Ici, l'or dénonce l'importance et l'entrée en force de la Chine dans le capitalisme. Ce n'est plus la réussite performative mais économique.

PISTES PLASTIQUES

Cycle 1	Constituer un totem avec plusieurs couleurs de pâtes à modeler. Faire des formes simples les unes sur les autres, prendre pour exemple les dolmens ou les Muai.
Cycle 2 et 3	Décorer des galets avec des feutres dorés ou argentés et les coller. Essayer de jouer avec l'équilibre.
Collège et Lycée	Créer un mobile inspiré de l'œuvre de Calder en appliquant les lois élémentaires de la gravité et des masses.

LEXIQUE

Sculpture : activité artistique qui consiste à réaliser des formes en volume, en relief, par modelage ou par taille directe

Granite : roche très dure, hétérogène, composée de trois minéraux siliceux cristallisés : le quartz, le mica et le feldspath.

Le granite s'est formé dans les profondeurs du magma. Cette masse s'est refroidie lentement, favorisant la cristallisation.

Granit : appellation commerciale désignant une roche dure et grenue employée en marbrerie, quelle que soit sa nature géologique

Mobile : qui a la possibilité de se déplacer

Équilibre : état de repos, position stable résultant de l'action de deux forces qui s'annulent, de deux poids qui s'opposent

Mouvement : déplacement d'un objet dans l'espace

Minéral : solide naturel homogène, caractérisé par une structure atomique ordonnée et une composition chimique précise

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites commentées

Dimanches 26 octobre, 16 et 30 novembre, 14 et 28 décembre 2014
15h, entrée libre

Ateliers pour enfants

Samedis 25 octobre, 15 et 29 novembre, 13 et 27 décembre 2014
14h, gratuit, inscriptions au 02 35 05 61 71

Groupes

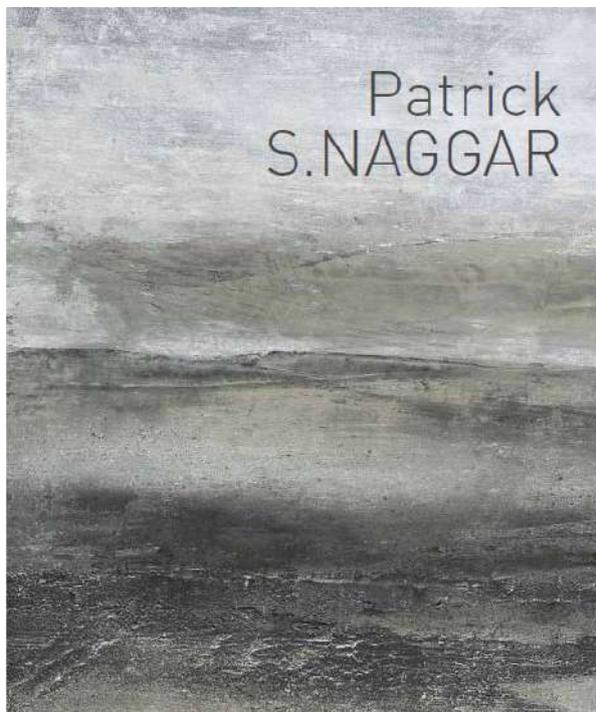
La réservation est obligatoire pour les visites en groupe, avec ou sans conférencier.

Les groupes sont admis uniquement sur réservation au 02 35 05 61 71, du mercredi au dimanche de 13h à 19h.



Vers le silence, 2013, pigments et liants, acrylique sur toile, 150 x 150 cm
© A. Ricci

CATALOGUES



Éditions Didier Carpentier

64 pages

12 €

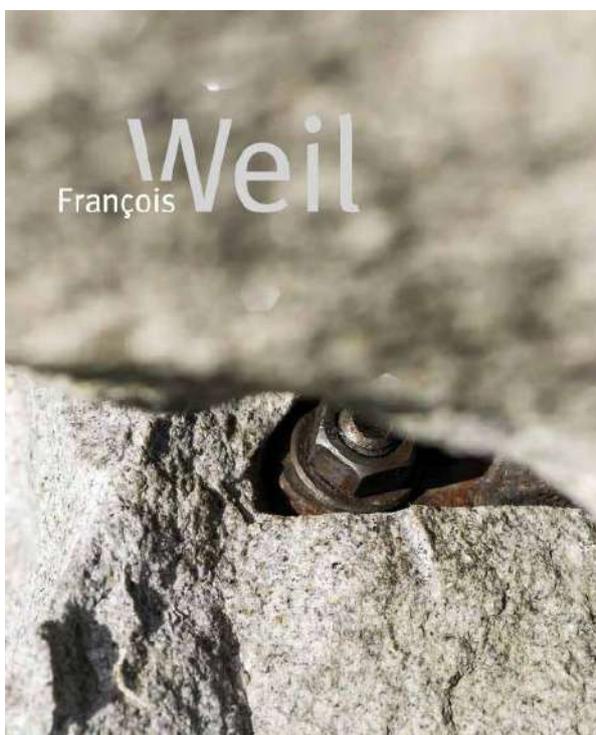
Textes

Instants d'éternité, Lionel Noury

L'éclat du crépuscule, Evelyne Prieur-Richard

Patrick S. Naggar, Pascal Pilat

Biographie



Éditions Didier Carpentier

64 pages

12 €

Textes

Une Géométrie du silence, Yannick Mercoyrol

Biographie

Au Centre d'Art Contemporain de la Matmut, les catalogues sont en vente au bénéfice de la Fondation Paul Bennetot.

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT



La Matmut est une entreprise mutualiste qui mène des actions au bénéfice du plus grand nombre et s'illustre dans le domaine médico-social, économique, sportif et culturel. Née de cette dynamique, Matmut pour les Arts soutient des structures culturelles sur l'ensemble du territoire et, fière de ses racines normandes, a ouvert en 2011 un Centre d'Art Contemporain à Saint-Pierre-de-Varengeville.

La galerie de 400 m² du Centre d'Art Contemporain de la Matmut est

dédiée aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés, aux ateliers pour enfants, aux visites libres et guidées. L'accès est libre et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs...

L'édifice du XVII^e siècle bâti sur l'ancien fief de Varengeville appartenant à l'abbaye de Jumièges devient la propriété de Gaston Le Breton (1845-1920), directeur des musées départementaux (musée des Antiquités, musée de la Céramique et musée des Beaux-Arts de Rouen). Le château devient un lieu de rencontre pour les peintres, sculpteurs, musiciens et compositeurs de l'époque. La chapelle et le petit pavillon de style Louis XIII, le fronton du château sur lequel nous pouvons lire *Omnia pro arte*, littéralement « Tout pour l'art », demeurent les témoignages de cette époque.

Au rythme des saisons, dans le parc de 6 hectares et autour des bassins, se dessine une rencontre entre art et paysage. Les sculptures monumentales côtoient le jardin japonais, le jardin des cinq chambres, un arboretum et une roseraie.

INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT
425 rue du Château

76480 Saint-Pierre-de-Varengville
Tél. : +33 (0)2 35 05 61 73
Email : contact@matmutpourlesarts.fr
Web : matmutpourlesarts.fr

L'exposition est ouverte du 11 octobre 2014 au 4 janvier 2015, du mercredi au dimanche,
de 13h à 19h
Fermé les jours fériés
Entrée libre

Groupes

La réservation est obligatoire pour les visites en groupe, avec ou sans conférencier.

Les groupes sont admis uniquement sur réservation au 02 35 05 61 71, du mercredi au dimanche de 13h à 19h.